

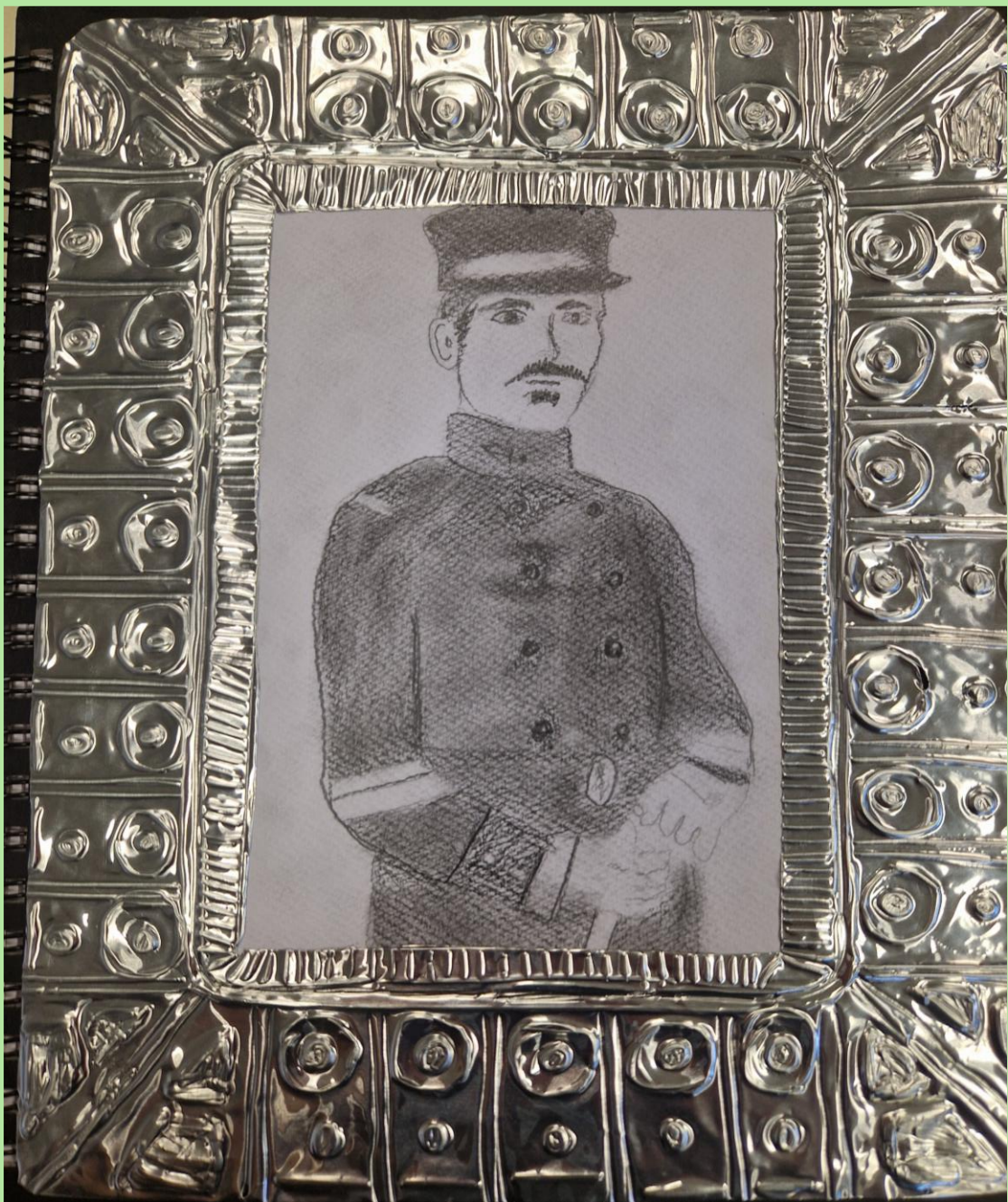
Les petits artistes de la mémoire

la Grande Guerre vue par les enfants

Ecole primaire d'URTACA

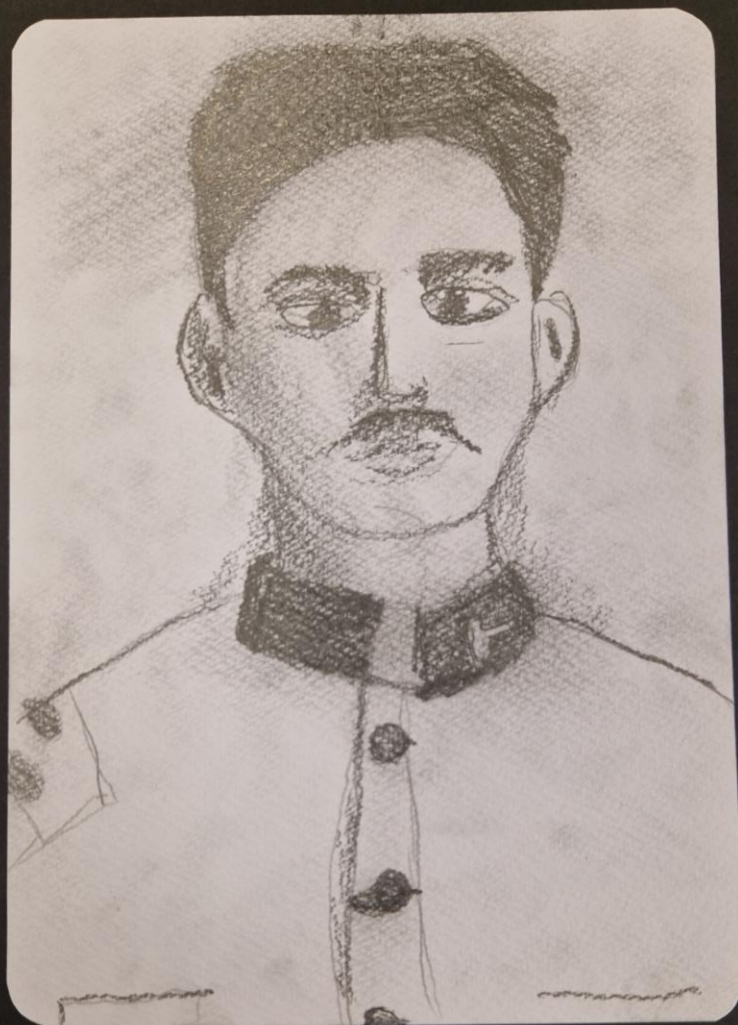
Classe de CE2/CM1/CM2

Année scolaire 2024 - 2025



Du calme de la Balagne
...

... à l'enfer de
Vauquois



Jean Limon Bonavita
Utaca, le 4 février 1888 ~ Vauquois, le 16 avril 1915



42^e Régiment d'Infanterie Coloniale

—
AJACCIO

—
**Bureau de Renseignements
Aux Familles**

*Le Chef du Bureau de Comptabilité
du 42^e Régiment d'Infanterie Coloniale*

à Monsieur le Maire de Urtaca

Monsieur le Maire,

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien avec tous les ménagements nécessaires en la circonstance prévenir la famille du *soldat Jean Simon Bonavita* que ce dernier est signalé sur un acte parvenu aux Archives de la guerre, comme disparu le *16 avril 1915 à Vauquois*.

Au cas où ce militaire serait prisonnier et aurait donné des nouvelles à sa famille, je vous prie de vouloir bien indiquer son lieu d'internement.

Agréez, Monsieur le Maire, l'expression de mes sentiments distingués

Ajaccio, le *30 avril* 1915



Samedi 15 août 1915

Aujourd'hui c'est la fête de Sainte Marie.
Ce soir tout le village doit être au bal ! Mais ce bal
sera bien triste, il ne reste que les femmes, les enfants et
quelques hommes trop âgés pour faire la guerre.

Je suis parti à Bastia le 4 août pour
rejoindre mon régiment. Nous avons quitté nos villages
en chantant, persuadés que d'ici trois mois les
Allemands seraient vaincus. Demain, un train nous
emmènera au front pour combattre l'ennemi.



La chapelle à l'entrée du village.

Enfants, nous jouions toujours là !



Le clocher de l'église et ses cloches qui rythment
les journées des villageois.

C'est ici que j'ai épousé Vittoria.

Génicourt, le 24 août 1914

Cher journal,

Nous sommes partis d'Arrignon depuis quatre jours pour rejoindre le front. Le trajet a été long et difficile. Les hommes étaient épuisés, harassés, affamés, assoiffés par les heures de marche pour aller de gare en gare, où arrivaient des convois chargés de blessés.

Pu fur et à mesure que nous avançons, on voyait des choses qu'il vaudrait mieux ne jamais voir : des paysages dévastés, des villages incendiés, des fermes abandonnées, des animaux apeurés. Sur les routes, nous croisions des gens qui fuyaient, en charrette ou à pied.

Arrivés à quelques kilomètres du champ de bataille, on entendait le bruit assourdissant des tirs de canons, d'obus, des explosions.

J'ai peur!

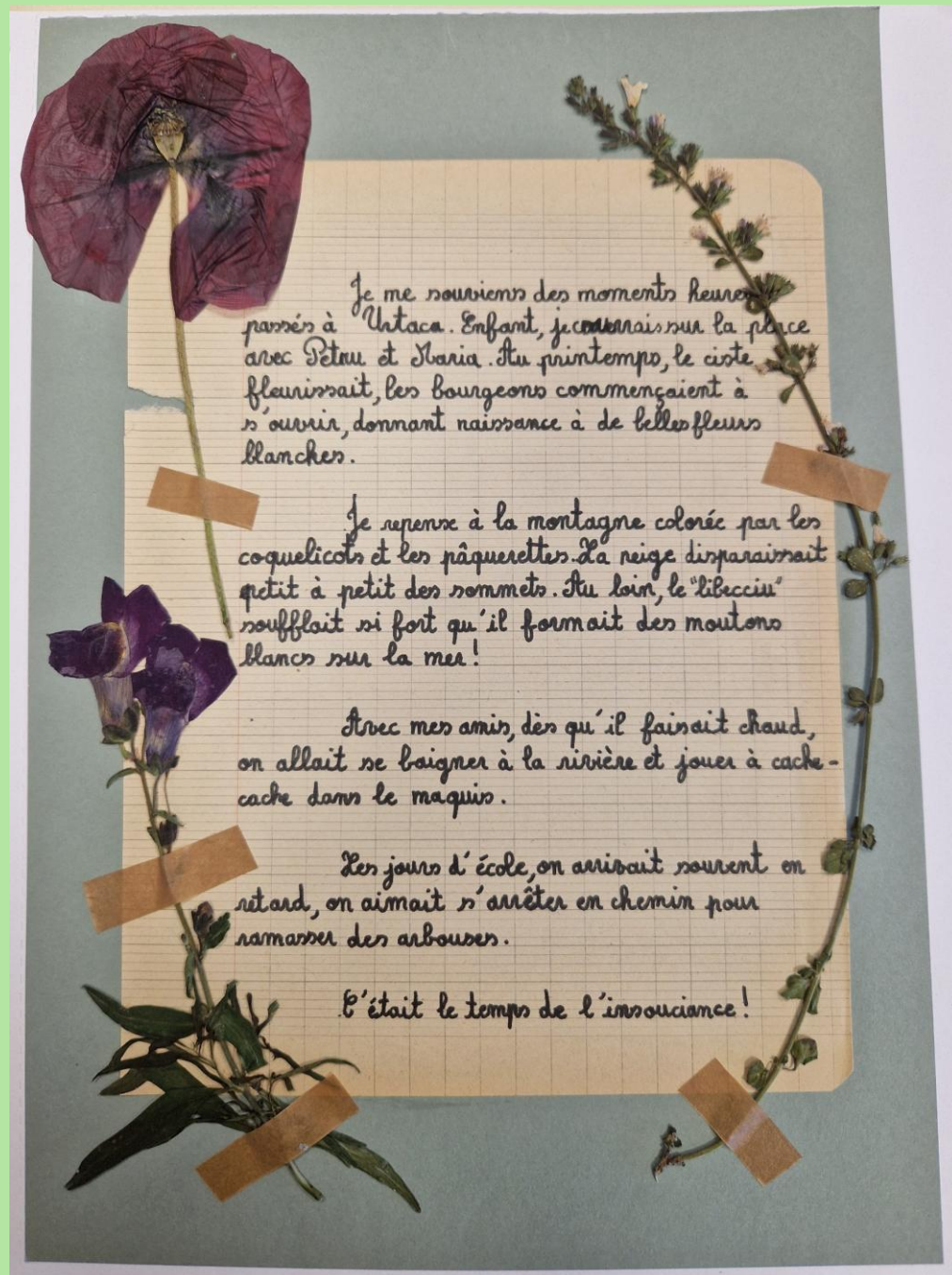


Un pauvre chien abandonné dans un village désert.



Ici, tout a brûlé !

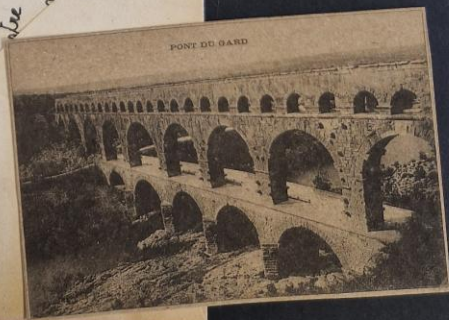
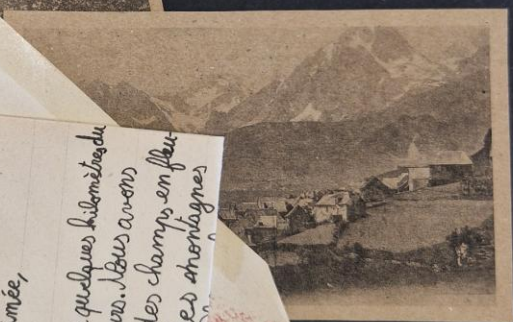
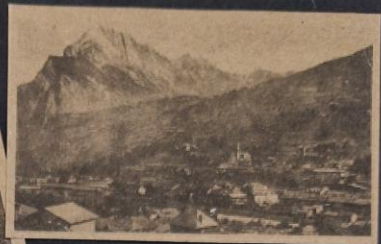




NOUVEAU PLANISPHERE OFFICIEL
L'EMPIRE COLONIAL FRANÇAIS
 ET LES POSSESSIONS COLONIALES DES NATIONS



Je me souviens des belles années que j'ai passées en Indochine, dans l'armée coloniale. Quel beau pays !
 L'image de la baie d'Halong restera à jamais gravée dans ma mémoire.



7 août 1914

mon épouse bien aimée,

arrivé à Génicourt à quelques kilomètres du
site long jours. Nous avons
visités des champs en fleur
long des montagnes

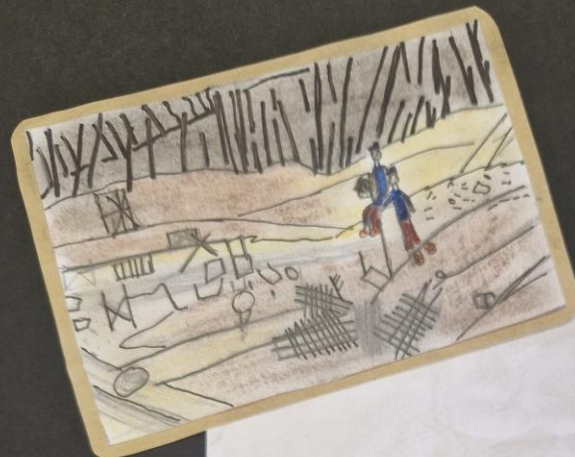


Une photo de moi en uniforme.
J'ai fière allure!

7 septembre 1914,

Je n'imaginai pas que la guerre pouvait être aussi cruelle. Nous sommes arrivés sur la colline de St. Jean de Buzry vers 7h, sous une pluie de balles. Nous avons perdu quelques hommes. Le capitaine a reçu une balle dans la cuisse. Avec deux autres soldats, nous l'avons aidé à rentrer au cantonnement. Nous avons mangé sur le pouce, un morceau de pain, avec les Allemands à quelques mètres, des kirs incessants et l'odeur de la mort autour de nous.

Demain, nous partons pour Verdun.







15 septembre 1914

Cher journal

Ghiaseppu a fait sa rentrée à l'école. J'ai tellement de souvenirs dans cet endroit. La cour, située au cœur du village, était un lieu de partage et plein de vie. En plus des enfants qui jouaient, les passants s'arrêtaient pour nous saluer, des chiens des chats nous accompagnaient. J'espère que mon fils profite de ces bons moments.

Je conserve précieusement une page de Ghiaseppu.

5 septembre 1913

à lire



18 octobre 1914

Cher journal

Quel bonheur !

Aujourd'hui j'ai reçu un colis de Vittoria.
Elle m'a gentiment tricoté une écharpe. Je vais
en avoir besoin, ici il commence à faire froid.
Mama m'a fait des canistrelli, ils sont délicieux !
Le tabac est le bienvenu, je n'en ai presque
plus. Le miel vient des ruches de mon ami Jean.
J'ai plus de nouvelles de lui. Mais, le dessin
de son fils est le plus beau des cadeaux.



3 octobre 1914

Mon-cher mari,
J'espère que tu recevras ce colis.
Mamma a fait ces canistrelli pour
toi.
Giuseppe voulait que tu voies son
dessin de soldat.
Je t'embrasse tendrement.

Vittoria

Jean Simon Bonarita

42^e RIC
classe 1905

Matricule 1459



20 octobre 1914,

Après des jours de marche très pénibles, nous sommes arrivés à Verdun, exténués. Il a fallu creuser des abris dans la terre sous une pluie battante. Nous piétinons dans la boue pour former des tranchées de plusieurs kilomètres. Le froid commence à se faire sentir. La nourriture et l'eau manquent. Les rats, affamés eux aussi, attaquent nos provisions.

La nuit, nous sommes réveillés par leurs morsures. Il est impossible de dormir, à cause des poux on se gratte jusqu'au sang. Nous manquons de couvertures et la température ne dépasse pas les cinq degrés. Nos chaussures sont usées et nos pieds commencent à geler.

Le bruit assourdissant des obus, des tirs de mitrailleuses sont incessants.

L'hiver va être long, le pire est à venir!



25 décembre 1914

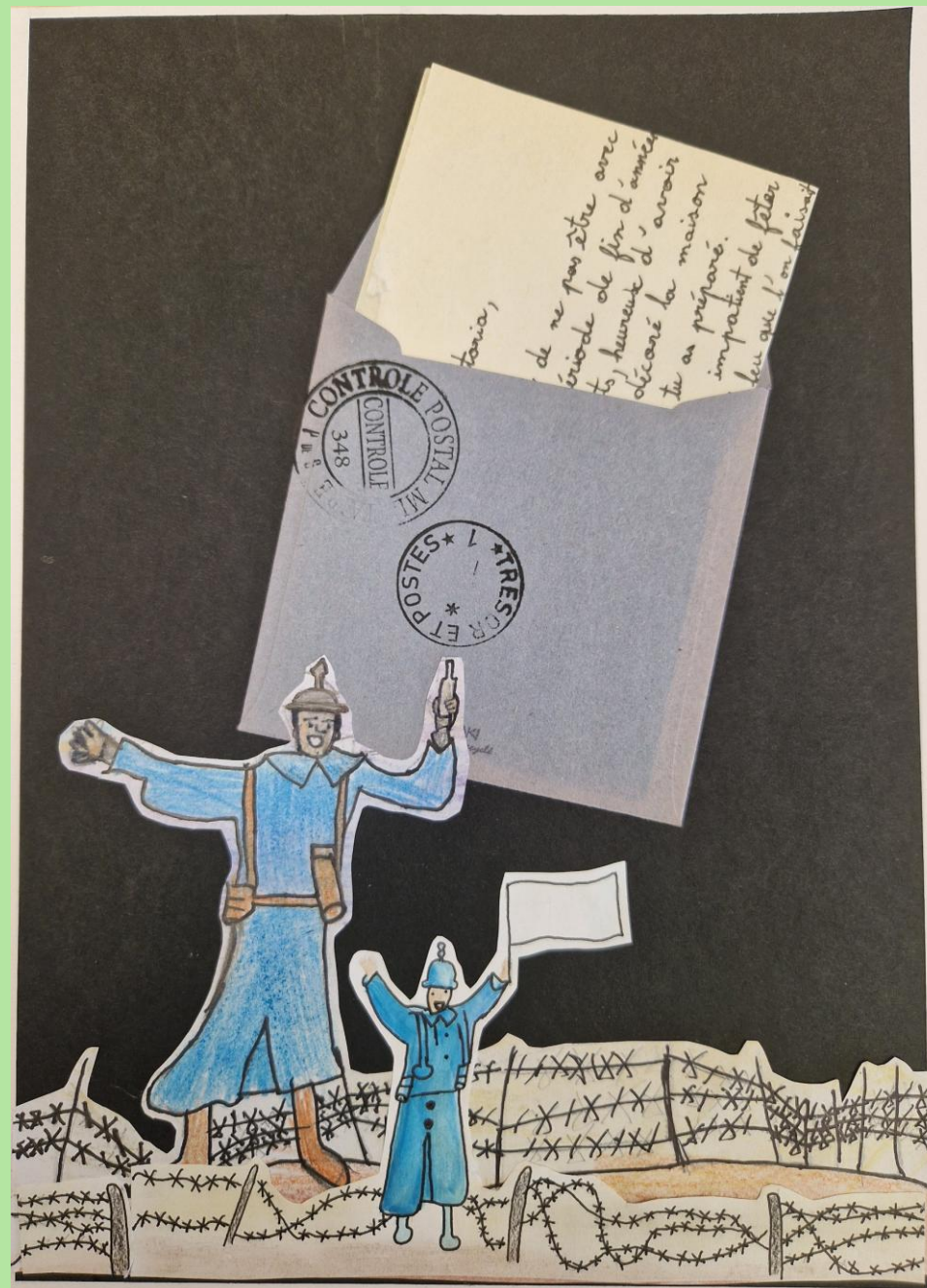
Hier, pour la première fois depuis le début de la guerre, nous avons vécu un moment heureux.

Les Allemands ont brandi le drapeau blanc sur le "no man's land".

Leur capitaine est venu nous chercher pour nous rassembler autour d'un repas de Noël. Nous avons partagé du vin, du fromage et du pain avec un peu de saucisson. Certains avaient même apporté du chocolat.

Pendant quelques heures, nous avons oublié que nous étions face à nos ennemis.

Allemands ou Français, nous étions avant tout des hommes, des maris, des pères ou des fils.



VARENNES en ARGONNE

FORÊT DOM.
DE
MONTFAUCON

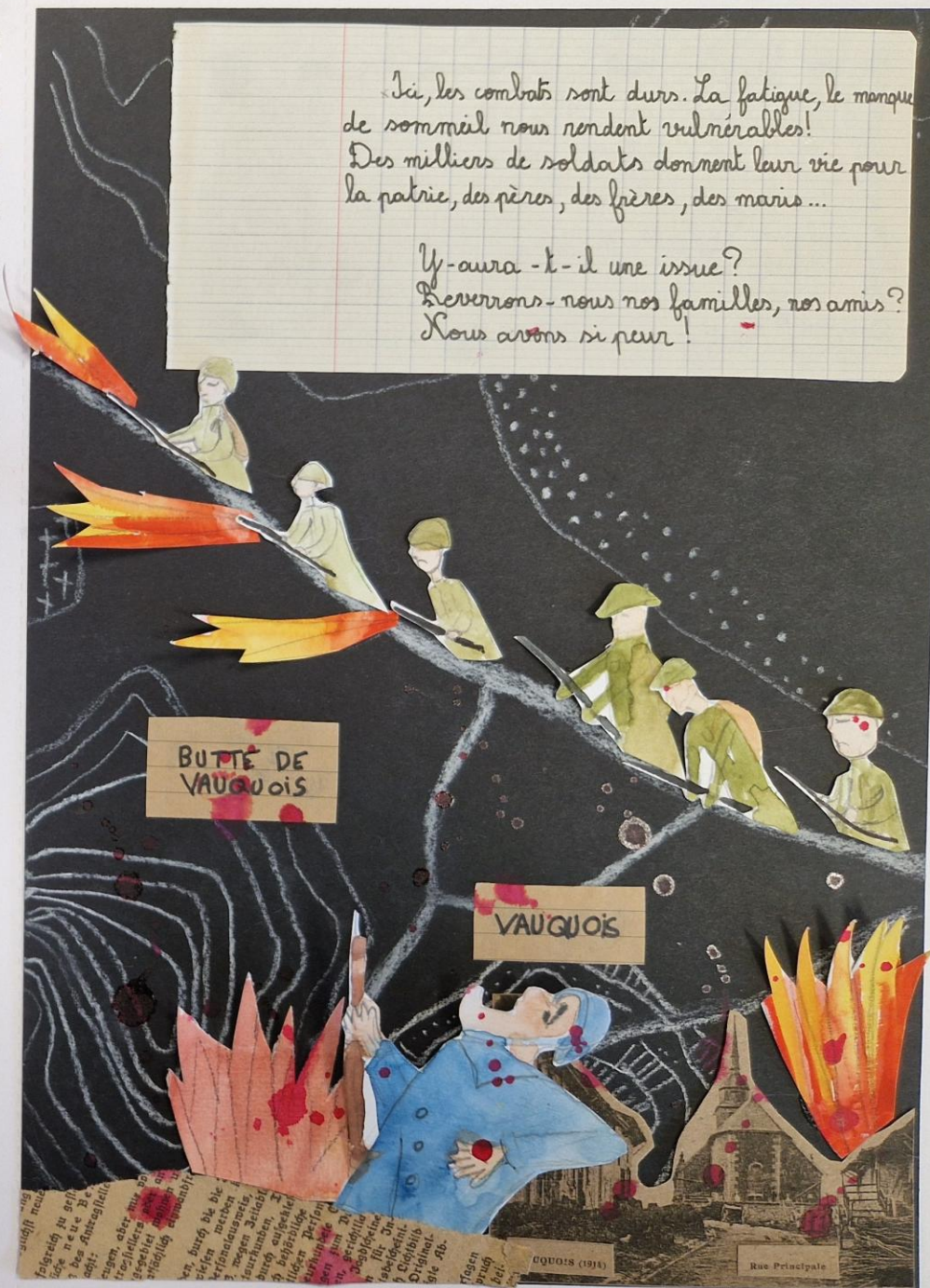


Ici, les combats sont durs. La fatigue, le manque de sommeil nous rendent vulnérables!
Des milliers de soldats donnent leur vie pour la patrie, des pères, des frères, des maris...

Y-aura-t-il une issue?
Reverrons-nous nos familles, nos amis?
Nous avons si peur!

BUTTE DE
VAUQUOIS

VAUQUOIS



Le 16 avril, à Utaca, le printemps est déjà là depuis
longtemps...



... à Vauquois aussi ...





Le village est en deuil.

1108

Decès de
Bonaville
transcrit au
registre de
la commune.

Le Tribunal.

Par la dépêche de M. le Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère de la Guerre en date du dix huit août mil neuf cent quinze portant qu'il y a pas de moins de dix ans de l'agent Major Bonaville Jean Simon.

Un la domine l'enquête à laquelle il a été procédé par les soins de l'autorité militaire.

Attendu que de la dite enquête il résulte que l'agent Major Bonaville Jean Simon a été tué le dix avril mil neuf cent quinze à Vauquies.

Par ces motifs, Vu les articles 94 et suivants du Code Civil et la loi du 3 Décembre 1915.

Par ces motifs, Vu M. Costa Marini juge commissaire en son rapport et le Ministère Public en ses conclusions conformes.

Pédre Constant le décès de Bonaville Jean Simon fils de Bonaville Jean et de Bepiani Marie Bonaville son épouse, né le quatre février mil huit cent quatre vingt cinq à Vauquies épouse de Jules Victorine domiciliée à Vauquies, agent Major au 12^e régiment d'infanterie Col. Mort pour la France le dix avril mil neuf cent quinze à Vauquies.

Acte que le présent jugement tiendra lieu d'acte de décès; qu'il sera à cet effet transcrit aux registres de l'état civil de la commune de Vauquies et que mention en sera faite à la suite de la table annuelle de ceux de la même commune de l'année des décès; et enfin que le présent jugement sera écrit sur papier libre et enregistré gratis conformément à la loi.

Un juge d'arrondissement l'audience publique présidée par le Juge de Vauquies à Paris étaient présents: M. Leco, Président Costa Marini juge suppléant Peraldi avocat appelé par nous d'assistance à compléter le greffier en empêchement du juge et de défaut d'avocats, Giudicelli, Substitut, Battistini Greffier.

Signé: Leco, Battistini

Visti pour timbre et enregistré gratis à Paris le dix sept septembre mil neuf cent quinze - 101 - C. 14

Signé: Benigni

Pour expédition conforme.

Le Greffier: Battistini

Le Juge

Bonaville

Ce carnet a été réalisé par

FILIPPO MARIA
Rafael

Lisandre

Colomba

Antoine

Lucas

Léo

Stello

Rose

Baptiste

Paola

Louise

Mathieu

Léo

Anna

David

Noëlie

Ivan

et leur enseignante

Caroline

Ecole primaire d'Urtaca

Classe de CE2/CM1/CM2

De Caroline MASSIANI

***Direction des Services Départementaux de
l'Education Nationale de Haute-Corse***

Circonscription de Calvi/Ile Rousse/Moltifao

Direction ONACVG de Haute-Corse